

# La colonie de Grande-Vallée : l'espoir d'un projet coopératif

Par **Jean-Claude Côté**, Grande-Vallée

*Nulle région ne bénéficierait plus que la Gaspésie de l'organisation coopérative.  
- Esdras Minville, 1940<sup>1</sup>.*

Durant la Grande Dépression, un projet coopératif suscite beaucoup d'espoir à Grande-Vallée. Grâce à l'initiative de l'économiste Esdras Minville et du curé Alexis Bujold, on crée une coopérative qui devra offrir du travail annuel à ses membres. Ces derniers s'adonneront à la fois à la pêche, à l'agriculture et au travail forestier. La famille de Georges Côté sera la première à s'installer dans la colonie de Grande-Vallée. L'auteur, fils de Georges, a vécu de près cette expérience en développement coopératif. Il témoigne de cette épopée !\*



## **La vallée de l'espoir**

*C'était à l'automne 1938. Dans une charrette semblable à celle de Pélagie, mes parents, alors pêcheurs comme tous les*

*Gaspésiens, quittaient le bord de la mer pour migrer dans la seigneurie de Grande-Vallée et devenir horticulteurs. J'avais huit mois et ma famille était*

▲  
La colonie de Grande-Vallée, 1943. Photo : Musée de la Gaspésie. P1/14/3, dossier «Terre en vue».



Le curé Alexis Bujold, co-fondateur de la colonie. Source : A. Cléophas Morin, Le clergé de l'Archidiocèse de St-Germain de Rimouski, 1955.

Esdras Minville, co-fondateur de la colonie. Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/73.9.3.

## Première coopérative forestière au Québec

Première coopérative forestière au Québec, la Société agricole-forestière de Grande-Vallée est officiellement créée le 1<sup>er</sup> août 1938 et rebaptisée Syndicat forestier de Grande-Vallée en 1943.

*la première à s'installer sur un lot de la colonie dans la vallée longtemps convoitée et enfin ouverte, grâce aux efforts conjugués de l'économiste Esdras Minville, du curé Alexis Bujold et de l'agronome Alphonse Larochelle.*

*La seigneurie de Grande-Vallée a d'abord été une seigneurie semblable à plusieurs autres en Gaspésie : détenue par une compagnie anglaise, la compagnie Brown. Un ancien chemin de halage serpentait la plaine, jusqu'à une distance de dix kilomètres au pied des montagnes de l'arrière-pays, en suivant le cours de la rivière dont les sources remontent jusqu'aux*

*hauts plateaux des Chic-Chocs. C'était pour nous comme pour des dizaines de familles, après toutes ces années de misère, l'espoir de pouvoir enfin s'installer quelque part pour travailler et vivre.*

*Ma mère, Bernadette Gagné, s'est ennuyée de la mer toute sa vie. Elle compensait par de laborieuses journées dans son jardin. Mon père, Georges, était sourcier. Il a défriché sa terre sur son lot boisé dans la nouvelle colonie. À force de bras, il a coupé les arbres et enlevé les souches. Il travaillait six jours par semaine, mais le dimanche, jour du Seigneur, avec une branche fourchue de noisetier, il cherchait de l'eau. Et il en trouvait. Il avait terminé l'école après sa quatrième année. Il était originaire du Village en chanson, Petite-Vallée, un village où la musique jaillit comme des torrents.*

*Je suis l'aîné d'une famille de neuf enfants et comme il se doit, très jeunes, nous avons*

*appris à travailler. À six ans, je « menais » le cheval qui tirait la charrue dont mon père tenait les mancherons. Dès la fin des années 1940, la terre de mon père rapportait suffisamment pour faire vivre sa famille et un peu plus. L'horloge marquait les jours. Le calendrier affichait le temps des sucres, la naissance des veaux, des moutons et des poussins, la préparation des « couches chaudes » pour les semis, les semences, la lutte aux mauvaises herbes, les récoltes, la vente des produits, la mise en conserve, le remisage des outils de ferme, la rentrée du bétail, les boucheries autour de la fête de l'Immaculée, la coupe du bois de chauffage et du bois marchand. Ainsi à ce rythme se succédaient les années dans la colonie de Grande-Vallée. À trois reprises, le ministère de la Colonisation nous a inscrits aux « olympiques » agricoles provinciales et nous avons remporté trois prix d'excellence.*

*Esdras Minville, soutenu par le dynamique curé Bujold, avait*

mis sur pied, un modèle économique pour le travail de la forêt et de l'agriculture. Son action s'étendait en particulier sur quatre villages des environs. Il a ainsi permis à une soixantaine de familles de s'installer dans la Grande-Vallée et de vivre de l'agroforesterie. C'était une première au pays du Québec. La colonie de Grande-Vallée allait servir de leçon partout au Québec. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, le monde entier vivait une grande crise. Le peuplement de la colonie de Grande-Vallée fut un succès qui dura trente ans. Après ma famille, les Côté, les Minville, les Gagné, les Chicoine, les Bernatchez et d'autres ont suivi.

Le modèle d'Esdras Minville était basé sur les principes coopératifs. Les colons défrichaient et cultivaient leur terre pour leurs besoins domestiques, pour approvisionner les « coo-keries » des camps forestiers et aussi remplir les « graineries » pour la bouffe des chevaux. Le modèle d'exploitation écologique de Minville devançait de plusieurs décennies la Conférence de Stockholm, le rapport Brundtland, la Conférence de Rio, le sommet de Johannesburg. Né à Grande-Vallée, Esdras Minville était un visionnaire, un grand économiste du terrain, un grand écologiste.

## La terre qui nourrit

Quand mon père eut défriché un carré de terre permettant au soleil de pénétrer le sol, maman s'est mise à y semer une variété de légumes et même à y planter trois rangs de fraises. C'était un début, un projet pilote qui, à la longue, allait donner des résultats inespérés. La terre de la colonie de Grande-Vallée est faite d'alluvions : « un fond de rivière » disait maman. Plus tard, mon père a planté des pommiers, des framboisiers, des groseilliers qui produisaient des fruits comme dans le paradis terrestre. La protection des montagnes contre les vents venus du large assurait un climat propice à la culture de multiples variétés.

Bientôt, le jardin fut plus grand qu'il fallait pour les besoins de la famille. Alors, vers la fin du mois de juillet, deux fois par semaine avec une pleine « wagine », mon père allait vendre ses légumes de porte à porte, dans le village. Les familles étaient nombreuses et consommaient tous les légumes que fournissait notre jardin. Plus tard, il se procura un camion et agrandit son territoire de distribution jusqu'à Gaspé.

Mon père suivait les conseils d'Alphonse Larochelle, l'agronome en chef : pas de produits chimiques. Ni pour la lutte aux



▲  
Esdras Minville et Roland Fournier.  
Photo : collection Lucien Minville.

Esdras Minville à l'œuvre, 1940-41.  
Photo : collection Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec à Québec. E6, S7, S51, P66/93

## Esdras Minville, le père de l'économie sociale

L'économiste Esdras Minville (1896-1975) est reconnu comme l'un des pionniers et des plus brillants penseurs du coopératisme au Québec. En 1924, il est engagé comme professeur à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. Pour Minville, seule la coopération peut venir à bout de son ennemi juré : le libéralisme économique. Il est considéré comme le père de l'économie sociale au Québec. « Le régime économique, mentionne-t-il, doit se socialiser, c'est-à-dire prêter plus d'attention à l'aspect social du phénomène économique<sup>2</sup>. »

Extrait de la liste des colons destinés à la seigneurie de Grande-Vallée. Sur la première ligne, Georges Côté, père de l'auteur. Source : Musée de la Gaspésie. Colonie agricole et forestière de Grande-Vallée. P137/1.

## La colonie de Grande-Vallée

La population de la colonie de Grande-Vallée comprend 40 familles en 1942, 61 familles et 378 personnes en 1947 et se maintient à environ 400 personnes jusqu'aux années 1960.

Noms.	Prénoms.	Age.	Etat civil.	Dépendants.	Lots.
4	Côté Georges.	30.	Marié.	1.	15.
1	Fournier Antoine.	22.	Cél.	0	5.
2	Fournier Dollard.	24.	Cél.	0	4.
3	Fournier Zéphirin.	48.	Marié.	8..	11B.
2	Huet Elzéar.	40.	Marié.	10.	17.
4	Huet Thomas.	41.	Marié.	10.	12B.
3	Minville Albert.	23.	Cél.	0.	8.
1	Minville Amable.	40.	Marié.	9.	12A.

*insectes, ni pour le contrôle des mauvaises herbes, ni pour les apports en engrais. La terre était riche de tous les nutriments indispensables à la croissance des légumes et des fruits. Le fumier des animaux servait d'engrais et les « bouillies » que concoctait ma mère avec des feuilles de rhubarbe avait raison des « bibittes ». Qui donc a inventé la culture biologique?*

*Et moi, moi qui fus le premier à venir vivre dans la colonie avec mes parents en 1938, j'y suis toujours en 2012, et j'y cultive encore des fraises et des framboises.*

### « Une forêt pour vivre »

*Du mois de novembre jusqu'à la fin de février, Tommy Gagné et ses deux fils montaient aux chantiers de l'arrière-pays*

*organisés en coopératives et ils abattaient des arbres. La coopérative c'était le modèle industriel le mieux adapté aux besoins et aux ressources des colons. En principe, la coopération permettait à chacun d'être propriétaire de l'entreprise. Bien que certains se croyaient plus propriétaires que d'autres! Des équipes d'hommes se voyaient confier des parterres de coupe plus avantageux : terrain plat, pas de chablis, beau bois de grandes épinettes. D'autres recevaient des salaires. Les assemblées générales de l'entreprise prenaient quelques fois l'allure d'une mer en furie. On se disait les vraies affaires en invoquant bien souvent de façon toute biaisée, les recommandations d'Esdras : « il faut mettre de l'éducation dans votre entreprise coopérative »*

*avait-il dit. Les vertus du coopératisme ça s'apprend à l'école. Mais, pour les Gaspésiens du temps, l'école c'était au bout du monde. On était loin des « universités d'entreprises ».*

*Au printemps, les hommes revenaient dans la civilisation et s'adonnaient à d'autres activités comme la pêche ou l'agriculture, le transport du bois vers les bateaux ancrés dans l'anse. Plusieurs exploitaient une érablière. Des érables pas comme ailleurs, semble-t-il, produisant un sirop aux vertus particulières en raison de leur nordicité.*

### Survivre au progrès

*Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on manquait de terres pour établir les jeunes et toute parcelle possédant des ressources pouvant faire vivre ses habitants*



Poissonnerie - Boulangerie - Pâtisserie

Gérald Fortin, propriétaire

12, rue LeBoutillier, C.P. 6116  
Gaspé (Québec) G4X 2R6

Tél. : (418) 368-1515 • Téléc. : (418) 368-4124

Dr MARC FOURNIER O.D. F.A.A.O.

O.P.T.O.M.E.T.R.I.S.T.E

145-A, boul. Renard Ouest,  
Gaspé (Québec) G4X 5B1

Tél.: (418) 269-3177

Fax : 269-5382



. . . . .



devait être occupée. La croisade d'Esdras Minville pour peupler la plaine fertile dans l'arrière-pays de son village natal en témoigne. Il dut lutter fort pour reprendre ces terres à la compagnie Brown et y établir une soixantaine de colons sur de petits lots d'une cinquantaine d'acres cultivables. La colonie de Grande-Vallée, sous l'impulsion d'Esdras et du curé Bujold, avait redonné vie à Grande-Vallée, après la grande misère de la crise.

La colonie de Grande-Vallée, malgré sa réputation de pays où « coulent le lait et le miel », avait aussi de graves inconvénients. L'un des ennuis de la colonie provenait des crues répétées de la rivière. Mais un ennemi encore plus sournois allait bientôt frapper. Dans les années 1950, la compagnie Gaspé Copper Mines, filiale de Noranda Mines, créait Murdochville, pour y exploiter une mine de cuivre. Beaucoup de

colons de Grande-Vallée abandonnèrent la colonie d'Esdras pour aller y travailler et y vivre, attirés par les gros salaires.

La colonie est un des joyaux du village de Grande-Vallée. La restauration de ce territoire et la reprise de l'expérience coopérative agroforestière de Minville, sous l'angle agrotouristique, pourrait aujourd'hui constituer dans l'Estran (Cloridorme, Petite-Vallée, Grande-Vallée, Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine) un point d'attraction significatif dans le cadre d'une future aire protégée de type « Paysage humanisé ». On pourrait même y faire revivre, dans une optique agrotouristique, avec des jeunes qui s'y intéressent, l'agriculture et la foresterie de proximité et de coopération qu'y pratiquèrent les pionniers de la Colonie d'Esdras plutôt que de laisser cette vallée paradisiaque retourner en friche.



### Camps de bucherons de la Coopérative forestière de Grande-Vallée, 1946.

Photo : collection Lucien Minville.  
E6, S7, S51, P6484

Pour les promoteurs, le projet de paysage humanisé est porteur pour toute la Gaspésie : en effet, il constituera le chaînon manquant (sur le plan touristique du moins) entre les gens du littoral nord et ceux de la Baie-des-Chaleurs, y compris bien sûr les communautés autochtones. ■

\* Ce récit est une adaptation de la « La chronique de la colonie de Grande-Vallée » parue dans Roméo Bouchard, *La reconquête du Québec. Esdras Minville et le modèle gaspésien*, Montréal, Écosociété, 2011, p. 17-20; 33-37; 88-91; 126-129; et 207-210.

1. Esdras Minville, tiré de Georges Lafontaine, *Le coopératisme et l'organisation économique de la Gaspésie*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1940, p. 10.
2. Esdras Minville, *L'Action économique*, octobre 1935, p. 458, cité dans Roméo Bouchard, *La reconquête du Québec. Esdras Minville et le modèle gaspésien*, Montréal, Écosociété, 2011, p. 197.